

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

SÉRIE L

Objet d'étude : la poésie

Éléments de correction

QUESTION

On attend des candidats qu'ils identifient les procédés littéraires conférant au texte sa dimension spectaculaire : hyperboles (chiffage en jours de la durée du duel), gradations croissantes (voir, entre autres, les armes du combat), procédés de ressemblance assimilant les combattants à des animaux sauvages ou à des catastrophes naturelles, emploi de pluriels, périphrases homériques. Sur un plan plus thématique, voir aussi l'endurance, l'invulnérabilité et la force surhumaine des personnages, capables d'arracher des troncs d'arbre et de se battre plusieurs jours d'affilée. L'emploi de l'alexandrin et le jeu des enjambements ajoutent à cette impression d'ampleur irréaliste.

Le relevé de ces procédés doit normalement mener à l'identification du registre épique.

NB : cette identification n'est pas exigée mais elle sera valorisée dans les copies où on la trouvera.

COMMENTAIRE

Quelques pistes

On jugera recevable tout projet de lecture cohérent.

On attendra que soient envisagés les trois points suivants sans toutefois exiger qu'ils constituent trois parties distinctes du commentaire

- Un texte dynamique

Texte essentiellement narratif mené au présent ; volonté d'actualiser la scène au moyen d'une énonciation « déictique » ; Hugo ne s'embarrasse d'aucune digression descriptive ou psychologique ; énumérations et ellipses dynamisent le texte ; les discordances rythmiques assurent la fluidité narrative (autrement dit, on pourra montrer ici que narration et versification s'accordent idéalement).

Ces procédés d'actualisation placent le lecteur en position de spectateur (dimension éminemment théâtrale de ce texte qui se donne comme un spectacle, au sens plein du terme).

Le discours direct et le récit sont entrelacés, participant également à l'actualisation théâtrale et au dynamisme textuel : il s'agit pour Hugo de varier les choix énonciatifs pour relancer l'action. La disposition typographique « morcelée » peut être aussi envisagée comme un moyen efficace de rompre la monotonie inhérente à l'usage de l'alexandrin en régime isométrique.

- Dépouillement et schématisation

Cadre spatio-temporel flou : Hugo recourt à des localisations génériques ancrant le texte dans un hors-temps quasi mythique.

La caractérisation des personnages participe de cette schématisation : le personnage hugolien n'est pas envisagé dans une optique réaliste ; il est réduit à une succession d'actions hyperboliques qui tendent au dépouillement (perte des accessoires guerriers à mesure que le combat progresse).

Simplification du schéma actantiel : l'opposition est levée par une résolution elliptique (réconciliation par la promesse d'un mariage entraînant un final abrupt).

Psychologie rudimentaire exaltant des sentiments nobles ne souffrant aucune nuance : courage, détermination, mais aussi courtoisie chevaleresque, générosité édifiante.

- Une performance poétique ambiguë.

Le poète renoue ici avec la chanson de geste : narrateur externe en position de spectateur et de récitant, il narre des exploits exceptionnels accomplis par des héros dont la force, l'endurance et les qualités superlatives relèvent de la mythologie (faire le lien avec les duels homériques).

On valorisera les candidats qui percevront le caractère volontairement archaïque du texte (par opposition à d'autres poètes contemporains de la rédaction du texte : par exemple Baudelaire).

Possible expression d'une nostalgie, qui n'est pas sans ambiguïté : les qualités héroïques des personnages s'inscrivent dans un hors-temps mythique, comme le témoignage d'une dégradation morale contraignant le poète romantique à reconstituer un ailleurs idéal ; d'un point de vue métatextuel, Hugo semble procéder à un combat poétique avec d'illustres modèles réputés indépassables.

Montrer pourtant que cette rivalité intertextuelle n'exclut pas une dimension proprement populaire : écriture visuelle, exaltation d'un héroïsme édifiant, refus de la complication et de la nuance. Tout indique la volonté de l'auteur de réconcilier poésie et grand public.

DISSERTATION

On rappelle qu'un plan en trois parties n'est nullement obligatoire mais on valorisera la mise en évidence des points suivants :

- Apparemment « poésie » et « histoire » renvoient à deux univers littéraires séparés

-Le mot « histoire » suppose un mode narratif convenant mieux à la prose, et en particulier au roman, genre qui n'est soumis à aucune contrainte formelle, dans lequel le fond tend à l'emporter sur la forme, ou du moins, qui semble privilégier une fonction référentielle. La prose autorise des développements narratifs plus circonstanciés, plus complexes dans la mise en place et le déroulement d'une intrigue. Elle semble surtout appeler des efforts de lecture moindres.

- La poésie s'est figée dans des formes brèves, et présuppose d'abord un travail particulier sur le langage, lequel est souvent perçu comme une finalité.

-Elle convient à l'expression de sentiments personnels n'induisant pas un déploiement temporel. La poésie s'inscrirait donc dans une forme d'instantanéité.

- **Historiquement parlant, cette opposition ne tient pas**

- Le divorce entre « narration » et « poésie » est relativement récent : rappeler que la plupart des grands textes fondateurs, à dimension historique, recourent à des formes versifiées (*L'Illiade*, *L'Enéide*, *Les Métamorphoses*, etc.). Fonctions référentielle et poétique ont longtemps cohabité dans l'épopée, genre perçu comme le plus noble jusqu'au XVIIIème. Autrement dit, ne pas réduire la poésie à une simple expression lyrique ne pouvant s'accomplir que dans la brièveté.

- La poésie est moins un genre en soi qu'une appropriation linguistique à même de convenir à tous les genres : théâtre, conte, fable, roman (penser ici aux romans de chevalerie, la plupart écrits en vers) ; la poésie participe d'une forme de « plus-value » esthétique qui, structurellement, n'exclut en rien l'intention narrative.

- **L'opposition « histoire »/« poésie » doit être dépassée par la notion de littérature**

-Un recentrage définitionnel s'impose : est-il judicieux de n'envisager la poésie que sous l'angle de la versification ? Doit-on ne considérer le mot « histoire » que sous l'angle d'une simple référence narrative présupposant une certaine facilité ?

-Cette opposition est réductrice : les projets autobiographiques d'un Chateaubriand ou d'un Rousseau, les romans de Hugo ou d'un Proust incluent par exemple un évident travail sur le langage à même d'égaliser sur le plan de la qualité littéraire les formes versifiées les plus contraignantes. La versification classique ne constitue qu'un pan de la création poétique : elle ne saurait à elle seule définir la poésie.

INVENTION

Le travail proposé relève de la continuation sérieuse. En d'autres termes, on attend du candidat qu'il emprunte un niveau de langue soutenu, qu'il ancre sa production dans le cadre diégétique du texte support (les anachronismes sont exclus), voire même qu'il recoure aux procédés de l'écriture épique, en particulier dans les passages où Olivier fait l'éloge des qualités chevaleresques de son ancien rival.

Cette production aura la forme d'un échange antithétique à dominante argumentative. L'énoncé présuppose une interlocutrice insoumise et fière, dont la conduite est dictée par un code d'honneur ne souffrant aucun compromis. Dans cette optique, le mariage qu'on lui propose (ou impose) relèverait d'un « petit arrangement » qui témoignerait d'une forme d'assujettissement humiliant pour sa famille. On admettrait encore qu'elle refuse d'être réduite à un simple « instrument » que l'on sacrifierait sur l'autel de la diplomatie : les impératifs politiques ne sauraient commander une inclination amoureuse. On admettrait enfin qu'elle s'élève contre l'autorité patriarcale qui semble régner au sein de la famille : la décision de son frère induit une conception méprisante de la femme, laquelle ne serait pas en mesure d'opérer des choix personnels.

Les arguments d'Olivier prendraient appui sur le texte : le combat a révélé chez Roland des valeurs morales à même de susciter l'admiration et de faire naître un profond sentiment amoureux. L'éloge participerait d'une stratégie d'argumentation jouant habilement sur la flatterie : quelle autre femme que sa sœur mériterait d'épouser un homme si respectable ? On accepterait encore des arguments plus pragmatiques : n'est-il pas du devoir de l'élite aristocratique que de faire passer le bien collectif sur l'intérêt personnel ? En épousant Roland, Aude accomplirait un acte de pacification qui mettrait un terme à de sanglantes batailles. Son acceptation relèverait d'une décision politique par laquelle la famille verrait croître son pouvoir et son autorité. De façon plus roublarde, il pourrait enfin rebondir sur les arguments de sa sœur pour la convaincre que Roland lui conviendrait idéalement : à travers cette joute verbale, elle aura témoigné d'une détermination, d'un orgueil et d'un sens de l'honneur dont Roland a également fait preuve lors de la joute armée. Autrement dit, l'attitude qu'elle aura manifestée durant l'échange aura suffi à prouver que Roland est parfaitement susceptible de lui plaire, indépendamment de toute considération basement politicienne.

On attend qu'un certain équilibre soit respecté dans la répartition des arguments, afin de garantir le dynamisme et l'intérêt de la scène. Noter encore que l'issue de l'échange n'est pas arrêtée par l'énoncé : en conséquence, on admettrait qu'Aude refuse la proposition, ou qu'elle diffère sa décision.

On pourrait pénaliser les copies qui ne prendraient en compte que les arguments d'un seul participant, ou qui se contenteraient de paraphraser longuement les séquences narratives du texte support : l'inventivité impressive doit l'emporter sur la réécriture.

On attend que les stratégies d'argumentation prennent appui sur des procédés littéraires variés et clairement identifiables, en particulier : questions rhétoriques, antiphrases et anaphores. Ce travail doit être l'occasion de vérifier la capacité de l'élève à opposer des points de vue, à utiliser différents registres, à varier les modes de raisonnement, c'est-à-dire à réinvestir dans un cadre fictionnel les acquis de l'argumentation.